

ORPHELIN DE FRÈRE

Claude est parti en 1991. Il n'est guère de jour durant ces dix-huit ans où je n'aie pensé à lui, revu son regard de voyant et son sourire. C'est que sa rencontre a littéralement changé ma vie; il fut, tout à la fois, un grand frère, un initiateur et – assurément – le plus précieux des amis.

Sans bien savoir pourquoi, je n'avais jamais vraiment cru à la réalité de ce que mes aînés considéraient comme le réel; la fréquentation de Claude m'apprit que j'avais raison.

Je croyais aimer la poésie; je découvris à son contact que je n'en connaissais que le versant le plus banal. C'est lui qui me fit connaître le surréalisme, je veux dire l'envers merveilleux du monde, et rencontrer Lautréamont, Breton, Desnos, Raymond Roussel, Ghérasim Luca, Stanislas Rodanski, Sarane Alexandrian, Georges Henein ... Et tant de peintres aussi : Max Ernst, Victor Brauner, Toyen, Picabia, E. F. Granell, Wifredo Lam, Matta, Henriette de Champrel ...

Je lui dois aussi d'avoir rencontré à Genève, ou, plus tard, au Mas de Salignan, des êtres en tous points exceptionnels : Jacques Lacombez, peintre et poète hiératique, Julio Cortázar, Sonia et Jacques Prévost, l'irremplaçable peintre et poète Jean Thiercelin ... Et aussi le regretté Édouard Jaguer, grâce à qui je pus participer un temps à la belle aventure de *Phases*.

Claude était un poète rare, dans sa vie comme dans les écrits et les poèmes-objets qu'il nous a laissés. À plusieurs décennies d'intervalle, "La Rose et la cétoine", "Le Joueur Blancvêtu", "L'Alphabet spationnel", "Dans l'espace d'un baiser", "L'Aventure de la Marie-Jeanne", mais aussi "Il est midi moins 3", "Ton corps dans la cage de mon regard" et "L'Objet tue-mots" conservent, intacte, toute leur *capacité d'éveil* et procurent toujours le même frisson. Salves tirées contre le consentement universel, l'aveuglement, la lourdeur ...

Claude était un prince, je veux dire un être solaire, généreux, exigeant, d'une élégance morale nonpareille et d'une intégrité absolue. Parfois exaspérant de rigueur, car incapable de transiger quand il était animé par une conviction, il était aussi d'une parfaite fidélité en amitié et ne détestait au monde qu'une chose : la médiocrité; il y avait de l'Athos chez cet homme-là.

Il m'aura appris que le surréalisme est bien autre chose qu'un ensemble de théories abstraites ou une "école" artistique. Tout commence par un "non" tonitruant, une inextinguible colère contre le monde tel qu'il va. S'ensuivent le voyage au centre de soi-même et l'indispensable révolution intérieure. Et tu retrouves alors les enchantements et les sortilèges que tu avais perdus depuis l'enfance. Le regard que tu poses sur le monde s'en trouve, à tout jamais, transformé. Merci Claude.

Jean-Daniel Katz